

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°39. Val-Richer, Lundi 12 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°39. Val-Richer, Lundi 12 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-07-12

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3260, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

39 Val Richer, 12 Juillet 1852

C'est curieux à quel point on peut vivre dans le passé. Je m'occupe des nouvelles d'aujourd'hui, je lis mes journaux par routine, par convenance ; au fond, ce n'est

pas à cela que je pense spontanément et avec intérêt l'histoire de Cromwell, et ma propre histoire de 1830 à 1848 voilà ce qui m'intéresse, ce qui remplit, et anime mon esprit. C'est dommage que vous n'ayiez pas la même disposition ; je serais bien plus intéressant pour vous. Mais vous m'aimez que le présent vous êtes la contemporaine par excellence.

Que va-t-il arriver en Angleterre ? Vous devriez bien me le dire, car cela, j'en suis curieux aussi, selon ma conjecture, rien de décisifs, quand ils n'ont point de grande entreprise sur les bras et point de grand homme à leur tête, ils savent vivre, modestement au jour le jour faisant petitement leurs petites affaires, et se contentant de ne point faire de grosses sottises. Si le Président a la même sagesse il durera tant qu'il voudra.

Je suis bien aise que les radicaux des corps francs laissent Thiers tranquille à Verrey. Quand les justices providentielles arrivent, mon premier mouvement est la satisfaction. Mais je pense très vite aux personnes à leurs souffrances, à leurs chagrins, et je n'ai plus du tout soif de justice. D'ailleurs, après ses amis ce qu'on aime le mieux ce sont ses ennemis. Je m'intéresse à Thiers. Je ne le voudrais pas puissant mais point malheureux. Je ne vois pas pourquoi on met M. Drouyn de Lhuys aux affaires étrangères à la place de M. Turgot ; il a un peu plus d'encolure diplomatique au fond. Il ne fera ni plus, ni mieux. Passe pour ôter M. Duruffé des travaux publics ; on peut avoir là un homme capable ; il y sera utile sans y être embarrassant. Est-ce que M. Magne, qui y était du temps de M. Fould ne serait pas disposé à y revenir ? C'est un homme vraiment capable. Je ne sais pourquoi je vous parle de cela. J'ai vu hier quelqu'un qui venait de Dieppe. Il dit qu'il y a beaucoup de monde, et très bonne compagnie, et qu'on trouve très bien à s'y loger. Mais je ne me fie pas à ce rapport, c'est un homme du pays, moins difficile que vous en fait de logement. Il vous faut la plage, ou près de la plage et un bon appartement dans la meilleure auberge.

Je vous quitte pour attendre plus patiemment le facteur en faisant ma toilette. Malgré la chaleur j'irai faire aujourd'hui une visite à trois lieues, dans un assez joli château. J'ai là un voisin savant, antiquaire infatigable qui ne vit qu'avec Guillaume le conquérant et Bossuet.

11 heures

Je suis bien aise que votre temps soit si plein, et vous savez que je ne me fâche jamais. à demain la conversation sur mon peu de curiosité en ce moment. Si j'avais pu aller à Paris, j'y serais allé pour vous voir plus que pour vous entendre. Je vous écrirai donc demain à Dieppe. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°39. Val-Richer, Lundi 12 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4359>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 12 juillet 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Dieppe

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

C'est curieux à quel point on peut vivre dans le passé. Je m'occupe des nouvelles d'aujourd'hui, je lis mes journaux par routine, par coutume; au fond, ce n'est pas à cela que je pense spontanément et avec intérêt; l'histoire de Cromwell et ma propre histoire de 1830 à 1848, voilà ce qui m'intéresse, ce qui remplit et anime mon esprit. C'est dommage que vous n'ayiez pas la même disposition; je serais bien plus intéressant pour vous. Mais vous n'aimez que le présent; vous êtes la contemporaine par excellence.

Que va-t-il arriver en Angleterre? Vous devriez bien me le dire, car cela, j'en suis curieux aussi. Selon ma conjecture, rien de décisif; quand ils n'ont point de grande entreprise sur les bras et point de grand homme à leur tête, ils savent vivre modestement jour pour jour faisant petitement leurs petites affaires et se contentant de ne point faire de grosses sottises. Si le

Président, à la même vague, il dira tout
qu'il verra.

Je suis bien aise que le radicaux du Corps
français laisse l'Europe tranquille à Paris.
Quand la justice providentielle arrivera,
mon premier mouvement est la satisfaction,
mais je pense bien vite aux personnes, à
leurs souffrances, à leurs chagrins, et je
n'ai plus de leur sort de justice. D'ailleurs,
après les amis, ce qu'on aime le mieux ce
sont les ennemis. Je m'intéresse à Thiers,
je ne le voudrais pas puissant mais point
malheureux.

Je ne vous prie pourquoi on met M.
Drouyn de Lhuys aux affaires étrangères,
à la place de M. Furgot; il a un peu
plus d'expérience diplomatique; ce fond
il ne fera ni plus, ni mieux. Parce pour
ôter M. Durafle des travaux publics; on
pourrait avoir là un homme capable; il y
serait utile sans y être embarrassant. Mais
que M. Magné qui y était de la main de
M. Fould, ne sois pas exposé à y revenir.
C'est un homme vraiment capable. Je ne
sais pourquoi je vous parle de cela.

J'ai vu bien quelqu'un qui venait de Digne,
il dit qu'il y a beaucoup de monde, et très
bonne compagnie, mais qu'on trouve très bon
à Digne. Mais je ne m'en fiers pas à ce
rapport: c'est un homme du pays, même
difficile que vous en fait le logement. Il
vous faut la place ou près de la place,
et un bon appartement dans la ville
auberge.

Je vous quitte pour attendre plus patiemment
le facteur en passant ma Toilette. Malgré la
chaleur j'ai fait aujourd'hui une visite
à mon cousin, dans son assez joli château.
J'ai là un voisin savant, antiquaire insas-
surable, qui ne voit qu'une Guillaume le
conquérant et Bossuet.

11 heures.

Je suis bien aise que votre temps soit si
plein, et vous saluez que je ne me fâche jamais.
À l'occasion la conversation sur rien peu de
existence ou le moment. Si j'avais pu aller à
Paris, j'y serais allé pour vous voir plus que
pour vous entendre. Je vous envoie donc l'amour
à Digne. Adieu, adieu.

